

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	1 (1924)
Heft:	2
Artikel:	Les signes extérieurs du caractère
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-728695

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BLANCHETTE

Le *Modern Cinéma*, à Lausanne, a eu l'heureuse idée de reprendre *Blanchette*, excellent film de couleur locale adapté à l'écran par M. René Hervil, d'après l'œuvre célèbre de M. Brieux, de l'Académie Française.

cès fut retentissant ; elle prête aux discussions philosophiques. Il s'agit de la question féminine qui est plus que jamais à l'ordre du jour.

Blanchette est la fille d'un cabaretier de village qui a son diplôme d'institutrice dont la



LÉON MATHOT

Cliché *Modern Cinéma*, Lausanne.

M. Maurice de Féraudy qui interprète le rôle du cabaretier, est admirable. M. Mathot, très sympathique dans son rôle d'amoureux (Auguste Morillon, le fils du charbon), est très heureusement secondé par une pléiade de bons acteurs tels que Léon Bernard, secrétaire de la Comédie Française, Mme Thérèse Kolb, Miss Pauline Johnson, etc.

On connaît la thèse de cette pièce dont le suc-

culture lui fait entrevoir un avenir brillant et la possibilité de fuir sa famille dont la grossièreté la heurte et la froisse.

Blanchette quitte le foyer de ses parents pour revenir bientôt amraigie et endolorie par la misère. Elle décrit à sa mère son calvaire, le père refuse de revoir sa fille mais finit par se laisser attendrir. Blanchette est trop heureuse de vivre un bonheur simple qu'elle avait jadis dédaigné.

Norma Talmadge

Dans *Le Cantique de l'Amour* autrement dit *Un Roman d'Amour dans le Sahara*, Norma Talmadge interprète le rôle de Noormahal, danseuse arabe, qui attire par sa grâce les

Norma Talmadge
"The SONG of LOVE"



Cliché *First National*, Zurich.

Arabes de toutes les tribus du désert, dans la maison de jeu de Chandra Lal, son oncle. Mais, tandis que la jeune fille ne songe qu'à être admirée, Chandra Lal se sert d'elle dans des buts autrement insidieux, car il cherche à fomenter une révolte musulmane contre les Chrétiens. Après de nombreux incidents entre Arabes et Chrétiens, Noormahal s'élendre de Valverde le fameux espion du service secret, auquel elle sauve la vie, et le roman se termine par un baiser nuptial.

Nous verrons encore Norma Talmadge dans *Femmes dangereuses* et *Secrets*.



KATHLYN CLIFFORD

Cliché *Premier Film*, Lausanne.

Un Service d'Abonnement

GRATIS

de *L'Écran Illustré* sera fait pendant un mois à toute personne qui nous signalera un kiosque ou un marchand de journaux qui ne vend pas

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

SI VOUS VOULEZ RÉALISER UNE ÉCONOMIE
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
PARAIT TOUS LES JEUDIS

LÉATRICE JOY

Cette actrice américaine dit M. J. Drummond dans *Mon Ciné* est venue au cinéma d'une façon fort curieuse, c'est elle qui lui donne ces détails : "Une année je fus élue pour être la reine du mardi gras. Jamais je ne suis tant amusée.

Un jour ou deux après le bal on m'appela au téléphone, c'était le directeur d'une compagnie de productions cinématographiques qui voulait me voir.

Ce n'était pas pour me confier un grand rôle mais pour « m'essayer ». Mon père venait d'être gravement malade et bien que personne n'eût jamais travaillé pour vivre dans ma famille, je résolus d'être le « pionnier », de partir pour le studio.

J'y retrouvai une demi-douzaine de jeunes filles que j'avais déjà vues pendant les fêtes. Le metteur en scène s'était composé une troupe dans le cortège.

Le Directeur était là.

— Quelqu'une de vous a-t-elle l'expérience du cinéma ? demanda-t-il en français, car il arrivait de Paris.

Nous nous regardâmes ahuris et enfin l'une de nous leva la main et répondit en français, elle aussi :

— Moi, monsieur j'ai.

Bien que je n'eusse aucune expérience je réussis quand même à plaire à mon nouveau directeur dont je ne savais même pas le nom.

Ce ne fut que le lendemain, en voyant mon portrait et ma biographie dans les journaux que je sus que j'appartenais à la "Compagnie de Nola".



LÉATRICE JOY
IN PARAMOUNT PICTURES

Cliché : *Éos Film*, à Bâle.

Ce n'était pas une grande compagnie et elle ne fut pas, hélas très florissante bien qu'on y travaillât beaucoup et avec beaucoup de cœur et de cordialité.

Je tournai trois films dramatiques et ensuite, tout s'évanouit.

Ma mère voulut me faire abandonner le cinéma, mais je tins bon, alors on me rebaptisa pour me donner de la chance.

Jusqu'alors je m'étais appelée Léatrice Zeidler. Je devins « Léatrice Joy » et par mon mari, je suis Léatrice Gilbert, mais « Joy » est le nom que je préfère.

Nous verrons cette actrice très prochainement dans un film de la *Paramount* qui a pour titre *Celles qui Souffrent*.

Les signes extérieurs du caractère

Un metteur en scène de la Metro-Goldwyn estime que la couleur des yeux d'un artiste indique les aptitudes pour un rôle d'un caractère particulier. Il s'est basé sur le tableau suivant pour distribuer l'interprétation de son dernier film.

Bleu foncé : pureté d'amour, affection.

Bleu clair : constance, bonne humeur.

Bleu pâle : impérieux.

Gris ou gris vert : impulsif, impressionnable.

Vert brun : coquetterie, manque de sincérité.

Brun foncé : passionné.

Autrefois on palpait le crâne, ou on faisait écrire, maintenant on scrute les yeux ; ne ferait-on pas mieux de prendre comme critérium du caractère, l'expression du visage, la mimique des traits physionomiques ; toute la valeur expressive d'un acteur est dans son masque qui reflète sa pensée et son intelligence. Combien ne voit-on pas d'actrices dont les beaux yeux atones déclinent une non valeur caractérisée inapte à trahir un état d'esprit quelconque. Au fond cela vaut peut-être mieux pour elles.

ET RECEVOIR FRANCO

Abonnez-vous en versant

8 Francs pour un An

au Compte de Chèques postaux II. 1028

Les ombres qui passent

L'Alhambra de Genève va donner cette semaine le nouveau film interprété par l'excellent acteur Ivan Mosjoukine, dans lequel le rôle important féminin a été donné à Mlle Andrée Brabant.

« Ivan Mosjoukine, dit Jean Chataigner dans sa chronique hebdomadaire du « Journal », que d'excellentes compositions cinématographiques ont mis tout de suite au premier plan, y dépense avec ardeur, ses qualités de metteur en scène et d'exécutant. A peine pourra-t-on lui reprocher l'extravagance apparente de sa conception, le mélange un peu trop violent d'idées et de sentiments qui déconcerte dans le milieu de l'œuvre, tout en l'animant d'une vie singulière dans l'exposé et dans la conclusion.

Mosjoukine, à l'exemple de Griffith, qui copie Shakespeare, veut lier étroitement le rire aux larmes. Il veut aller presque sans transition de la comédie même burlesque à la tragédie. Il a choisi ce sujet : Entre son père et sa fiancée un brave garçon, sorte de gentilhomme campagnard mal dégrossi, laisse couler les jours après les jours. Soudain son aïeul maternel passe de vie à trépas et voici notre héros muni de plusieurs millions. Il lui faut partir pour Paris régler l'héritage dans le sévère cabinet d'un notaire. Sa fortune tôt connue excite l'appétit de deux chevaliers d'industrie qui, usant d'une complice très séduisante, entrent de capter les sommes touchées par le naïf bénéficiaire. Toute l'action tient dans le duel qui s'engage entre l'aventurière, victime elle-même du jeu dangereux, et la fiancée accourue dans la ville en compagnie de son futur beau-père, pour reconquérir le cœur de l'infidèle.

Nous n'avons pas eu mieux ni pire dans les films déjà vus, mais nous n'avons jamais et plus de trouvailles ingénieuses, plus d'originale peinture de mœurs, plus de mouvement entraînant, de sincérité et de verve spirituelle.

Déjà, dans *le Brasier ardent*, Mosjoukine avait eu des inventions prodigieuses. Il les a multipliées ici et il faudrait les citer presque toutes pour être sûr de ne pas oublier la meilleure. Il a évité l'écueil de l'imitation et si, par ses gestes, il évoque ceux de Chaplin, aucun n'est inspiré, copié ou défiguré.

Il a, pour lui donner la réplique, Nathalie Lisenko, si énigmatique, pleine de fougue et d'émotion, tour à tour ingénue ou perfide, fantaisiste et réservée. Andrée Brabant, que tant de créations retentissantes ont placée au premier rang de nos étoiles, n'a rien perdu de ses dons précieux d'expression et de tendresse. Henry Krauss, le meilleur de nos artistes, qui comprend à merveille l'art de l'écran, joue un rôle à sa taille. Georges Vautier et Camille Bardou, à tous deux égaux en talent, mettent en relief deux amusants personnages.

Les décors eux-mêmes sont conçus dans la note élégante qui caractérise les productions de Mosjoukine. On les doit au réalisateur Alexandre Volkoff, qui les choisit avec Lochavoff. Des clichés, il faut dire le plus grand bien, puisqu'ils restent toujours clairs, précis et agréables. L'ensemble des *Ombres qui passent* forme un film étrange que l'on se plaît à suivre. »



Madame LEONIDORF

Scène de *L'Étrange Aventure du Prince Ali*.

Cliché : *Premier Film*, à Lausanne.

A Vienne, M. Marodon a tourné *Salambô* dans un luxe de décors et de figuration qui, dit-on, ne le cédera en rien aux Américains. Mais l'habit ne fait pas le moine. Nous jugerons.

André Hugon vient de terminer *L'Arriviste* pour lequel rien n'a été ménagé et qui promet de provoquer à l'étranger, dit *Le Journal*, un intérêt rarement égalé. La Chambre des députés est en effet le cadre des principales scènes (de scandale ?) Est-ce un film de propagande ?

Dans Paris, René Hervil, qui a tant de belles choses à son actif, comme *L'Ami Fritz*, le *Secret de Polichinelle* et *Blanchette*, qui est un pur chef-d'œuvre d'art simple et honnête, donne toute la mesure de son inconcevable talent.